

| R                                             | T                                                        |
|-----------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| Recettes..... 12, 139, 157                    | Table des matières..... 191                              |
| Recettes..... 26, 27, 28                      |                                                          |
| Rêve (Le) gravure..... 120                    | V                                                        |
| Remèdes à la portée de tout le monde..... 134 | Varicèle (La)..... 29                                    |
| Rougeole (Complications de la).. 134          | Votre enfant n'a pas faim, ma-<br>dame, il a soif..... 5 |
| " " " " .. 170                                | Vacances (Les)..... 43                                   |
| Rhumes (Les)..... 173                         | Vers (Les)..... 76                                       |
|                                               | " (Les chocolats de Dawson<br>contre les)..... 83        |
| S                                             | Voluntas (Fiat) poésie..... 123                          |
| Scarlatine (La)..... 85                       |                                                          |
| Sein (Les maladies du)..... 11                | Y                                                        |
| Soulier (Le) de Nounou..... 62                |                                                          |
| Sommeil (Le)..... 127, 135                    | Yeux (Les)..... 43                                       |
| Santé et Beauté..... 140                      |                                                          |

## MON PREMIER-NÉ

C'était le 15 février au soir. Il faisait un froid de loup. La neige battait les vitres et le vent sifflait avec rage sous les portes. Cependant, mes deux tantes, assises autour d'une table, dans un coin du salon, poussaient de temps en temps de gros soupirs et, tout en s'agitant dans leur fauteuil, lançaient à chaque instants des regards inquiets vers la porte de la chambre à coucher. L'une de mes tantes avait tiré d'un petit sac en peau, resté sur la table, son chapelet indulgencié, et le disait dévotement, tandis que sa sœur, mon autre tante, lisait en remuant les lèvres un volume de Voltaire qu'elle tenait fort éloigné de ses yeux.

Pour moi, j'arpentais le salon à grands pas en mâchant ma moustache et je m'arrêtais avec angoisse devant le docteur Jacques, un vieux camarade à moi, qui parcourait tranquille-

ment le journal, enfoui dans le plus douillet des fauteuils. Je n'osais troubler sa lecture, tant il y paraissait plongé, mais, au fond, j'étais furieux de le voir aussi calme, lorsque moi-même j'étais si agité.

Tout à coup, il jeta le journal sur le canapé, et passant la main sur son crâne brillant,

" Ah ! si j'étais ministre, ça serait pas long, ça ne serait fichtre pas long, tu as lu cet article sur les cotons d'Algérie ? De deux choses l'une : ou les irrigations. Mais tu ne m'écoutes pas, c'est pourtant plus grave que tu ne penses."

Il se leva et, les mains dans ses poches, il arpenta la pièce en chantonnant un petit air d'hôpital. Je le suivais pas à pas.

" Jacques, lui dis-je au moment où il se retournait, dis-moi bien franchement, es-tu content ?